

Dans une première partie, l'auteur réhabilite devant la pensée américaine, la France trop longtemps méconnue. Il essaie d'indiquer ce que l'Amérique ne doit plus ignorer de la France, ce que la France ne doit plus ignorer de l'Amérique. Ces deux grandes républiques possèdent les plus fécondes qualités : il faut unir les idées généreuses de notre pays au sens pratique des Etats-Unis. Il faut aussi que la France tire profit pour l'avenir de certaines leçons du passé : le Canada porte en soi sa leçon sévère.

Dans la deuxième partie, l'auteur enregistre, photographie, sténographie, en quelque sorte, les paroles et les gestes d'union qui se sont multipliés, en 1912, par les initiatives du comité France-Amérique. Et nous assistons alors au voyage de la Mission Champlain aux Etats-Unis et au Canada, aux fêtes et aux travaux qui marquèrent ces journées officielles et historiques.

Echange d'idées, de connaissances, d'exemples, et finalement document précieux sur des faits qui appartiennent dès aujourd'hui à l'histoire, cet ouvrage est un de ceux qu'on lit avec intérêt puis que l'on consulte avec fruit.

* * *

RACINE. Tomes I et II. *Textes choisis et commentés* par Charles Le Goffic. 2 vols in-16. Prix : 3 fr. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris, (6e).

La renommée de Racine bénéficie de la renaissance du goût en France, de la réaction dirigée contre l'espèce d'anarchie littéraire qui a suivi le romantisme et les modes d'écrire en dépendant. On convient généralement aujourd'hui qu'il représente un degré de perfection jamais atteint depuis et ses chefs-d'oeuvre donnent l'impression d'une sécurité absolue. La monographie que M. Charles Le Goffic a consacrée à l'Euripide français, en ne retenant que les faits essentiels et vraiment significatifs de sa vie intime, montre fort bien ce que le génie racinien doit à ses origines picardes, aux relations de cour et de théâtre, aux camaraderies littéraires, à l'antiquité, à l'influence austère de Port-Royal. De même, elle fait justice, en passant, de la thèse d'une prétendue filiation germanique et de celle d'une prétendue férocité, issue d'hypothèses fragiles et de rapprochements incertains, jette enfin une pleine lumière sur la marche logique d'une oeuvre, noblement terminée, comme la carrière de son auteur, par un acte de foi. Le commentaire, appuyé sur une documentation